Imprim. Médicale et Scientifique, S. A.
34, rue Botanique, Bruxelles. Direct. :
P. Brizec, 79, bd du Jubilé, Bruxelles.

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE

DE

BELGIQUE

Séance du 24 juin 1939.

(Pages 262 à 271)

EXTRAIT

Eloge du Professeur Gustave Gratia,
par M. P. RUBAY, Membre titulaire.

BRUXELLES
IMPRIMERIE MEDICALE ET SCIENTIFIQUE (Soc. An.)
34, Rue Botanique, 34

1939

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE

DE

BELGIQUE

Séance du 24 juin 1939.

(*Pages 262 à 271*)

EXTRAIT

Eloge du Professeur Gustave Gratia,
par M. P. RUBAY, Membre titulaire.

BRUXELLES
IMPRIMERIE MEDICALE ET SCIENTIFIQUE (Soc. An.)
34, Rue Botanique, 34

1939

Eloge du Professeur Gustave Gratia,
par M. P. RUBAY, Membre titulaire.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MESDAMES, MESSIEURS,

En écrivant ce pieux hommage à la mémoire de notre très regretté Collègue Gustave Gratia, je me sens réellement sous le coup d'une vive émotion. C'est qu'en cherchant à raviver les traits les plus caractéristiques de sa belle et longue carrière, je vois se dérouler dans mon esprit un passé d'un demi-siècle, au cours duquel j'eus l'inappréciable privilège de vivre avec lui en parfaite communion d'idées.

Après avoir eu la bonne fortune de suivre son enseignement, je devins par la suite son collègue à l'Ecole de médecine vétérinaire. Je pus ainsi bénéficier largement de ses précieux conseils et m'inspirer du bel exemple qu'il donnait de ce que doit être le sacerdoce professoral.

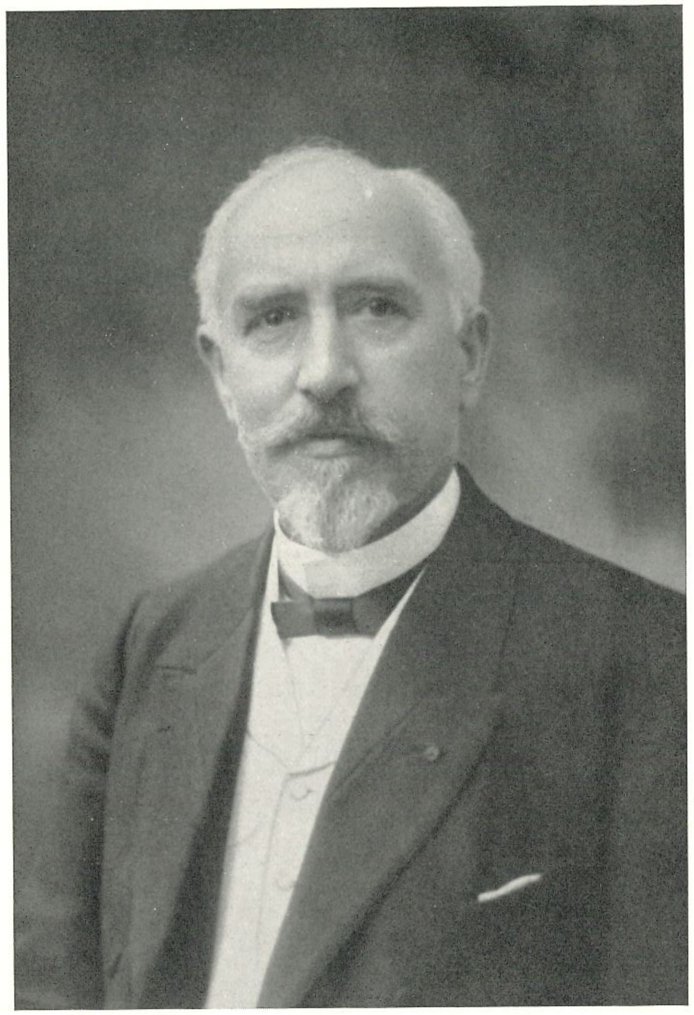
Appelé à l'honneur de reprendre le fauteuil que ce vénéré maître occupa pendant de longues années au sein de notre Compagnie, j'éprouve aujourd'hui l'infinie satisfaction de pouvoir lui rendre le tribut d'hommages auquel il a si légitimement droit.

Mais, hélas! je ressens également l'amère déception de me trouver dans l'impossibilité, en raison de mon état de santé, d'exprimer personnellement devant l'Académie et devant les membres de sa famille, toute l'admiration que je n'ai cessé de professer pour cet homme d'élite.

Gratia naquit à Virton, en 1855. Comme tout enfant de la Gaume, il resta profondément attaché à sa terre natale, au surplus féconde en esprits hautement cultivés et acharnés au travail.

Son père y exerça la médecine vétérinaire.

Ce modeste praticien éprouvait sans aucun doute un culte réel pour sa profession et sut l'inculquer à ses enfants dès leur tendre jeunesse. Ses trois fils, en effet, embrassèrent la carrière médicale. Deux d'entre eux sont d'excellents praticiens :



l'un est docteur en médecine; l'autre, docteur en médecine vétérinaire.

Quant au troisième, celui à la mémoire duquel je rends hommage en ce moment, il conquit brillamment les deux diplômes : celui de médecin vétérinaire d'abord, celui de docteur en médecine humaine par la suite,

La manière vraiment remarquable avec laquelle Gustave Gratia accomplit tout le cycle de ses études témoigne de sa vive intelligence, de ses aptitudes et de sa ténacité au travail. Elle mérite d'être brièvement esquissée ici.

C'est à l'Athénée de sa ville natale qu'il fit ses humanités et reçut le diplôme de gradué en lettres le dispensant de l'épreuve, imposée à cette époque, pour l'entrée à l'Ecole de médecine vétérinaire.

Dès son premier examen dans cet établissement, en 1875, il se classa premier et resta en tête de sa promotion jusqu'à la fin de ses études.

Proclamé candidat vétérinaire avec la plus grande distinction, en 1876, il se présenta quelques mois plus tard devant le jury central et obtint, avec distinction, le diplôme de candidat en sciences.

S'inscrivant la même année aux cours de la candidature en médecine à l'Université de Bruxelles, il reçut, en 1877, avec grande distinction, le diplôme de candidat en médecine.

De tels succès ne pouvaient manquer d'attirer sur Gratia l'attention de ses maîtres qui, n'attendant pas la fin de ses études, n'hésitèrent pas à le proposer au titre de répétiteur à l'Ecole vétérinaire. Un arrêté royal de décembre 1877 l'appela à ces fonctions.

Attaché aux chaires très absorbantes d'anatomie et d'histophysiologie, il s'y révéla un minutieux et habile préparateur. Cette lourde tâche ne l'empêcha cependant pas de continuer ses études de doctorat et, en 1878, c'est avec grande distinction qu'il obtint le diplôme de médecin vétérinaire.

Son but n'était pourtant pas encore atteint et, tout en accomplissant scrupuleusement ses fonctions à l'Ecole de Cureghem, il suivit les cours du doctorat en médecine. En 1881, il fut proclamé, avec la plus grande distinction, docteur en médecine, chirurgie et accouchements.

Se présentant, enfin, en 1882, au concours universitaire, il se vit octroyer une bourse de voyage pour études à l'étranger.

Une telle formation scientifique lui assurait une solide préparation générale au professorat.

L'ère pastorienne était à ses débuts. A cette époque, le monde médical était loin de partager unanimement les découvertes retentissantes de l'illustre Pasteur. D'un côté, il y avait le clan des réfractaires ne voulant pas se laisser convaincre et, d'autre part, ceux qui étaient pleins d'enthousiasme pour les doctrines du grand savant français.

L'esprit de Gratia, toujours avide d'approfondir les faits scientifiques nouveaux, devait fatalement l'amener à orienter son voyage vers le déjà célèbre Institut de Paris. Il y fit un séjour de quelques mois, suivant les conférences et se perfectionnant dans les plus récentes techniques.

Le jeune savant fut immédiatement parmi les plus convaincus et, en quittant le maître aux découvertes immortelles, il était devenu un de ses plus fervents adeptes.

Dès son retour, il s'empressa de mettre ses collègues au courant de ce qu'il avait vu et de ce qu'il avait appris. Sa foi communicative fit que, sans plus attendre, l'enseignement médical à Cureghem, fut empreint des idées pastoriennes.

Cette heureuse influence, souvent méconnue, ne fut pas le moindre mérite de Gratia.

C'est à partir de 1883, date à laquelle il fut nommé professeur extraordinaire, que commença réellement sa carrière scientifique.

Dès son avènement au professorat, il fut chargé de l'enseignement de l'anatomie comparée. Mais son esprit toujours en éveil et à l'affût des nouvelles découvertes ne pouvait se satisfaire de cette science au champ d'investigation vraiment trop restreint. Aussi demanda-t-il à faire un stage à la chaire d'anatomie et de physiologie pathologiques, privée à cette époque d'un adjoint officiel.

C'est au cours de cette initiation qu'il fut attaché au service des autopsies de l'Hôpital Saint-Pierre, où il se fit une riche documentation et trouva matière à de nombreuses et intéressantes observations. Il fut tout naturellement appelé à être un des membres fondateurs de la Société d'anatomie pathologique, dont il occupa plus tard la présidence.

Nommé professeur ordinaire en 1889, il devint peu après, par suite du décès du professeur Wehenkel, le titulaire autorisé de la chaire d'anatomie et de physiologie pathologiques.

Gratia avait ainsi trouvé sa véritable voie.

Il avait la vocation de l'enseignement et la plus haute conscience de sa mission. Le plus beau fleuron de sa carrière fut du reste et sans conteste son professorat.

Pour ses élèves, Gratia était une idole.

Les nombreuses générations de docteurs en médecine vétérinaire, à la formation scientifique desquels il apporta sa précieuse et féconde collaboration, n'ont cessé de lui conserver la plus vive admiration, la plus déférente sympathie et une impérissable gratitude. Tous sont restés profondément imprégnés de son enseignement et ne manquent aucune occasion de manifester leur souvenir ému à ce maître aussi bon et indulgent qu'éminent.

Son érudition et sa grande autorité, sa chaude éloquence, son exposé abondamment illustré d'exemples convaincants, son verbe clair et précis, son geste sobre et expressif, son feu sacré, sa profonde conviction pour les données qu'il enseignait et, enfin, son allure distinguée en firent le type accompli du professeur de l'enseignement supérieur.

Tous ceux qui ont suivi son enseignement vous diront qu'il avait un art spécial pour inculquer à ses auditeurs les faits souvent complexes et controversés de cette science d'une importance primordiale. Rares étaient les étudiants qui en sortant de son cours ne possédaient pas la matière qu'il venait d'enseigner; tous quittaient l'auditoire encore sous le charme de son exposé.

Son idéal, ainsi qu'il aimait à le dire, était de susciter en eux l'avidité de savoir et le goût des études afin d'en faire des praticiens instruits, dévoués et utiles au pays. Pour atteindre ce but, non seulement il suivait de près l'évolution de la science, mais il s'appliquait systématiquement à coordonner et à interpréter les faits d'observation et d'expérience puisés dans la clinique et le laboratoire.

Si, parfois, donnant libre cours à son talent, il conduisait ses auditeurs jusque dans les sphères élevées de la science, il savait aussitôt les ramener à l'analyse et à la critique serrée des faits et terminait celle-ci par une large synthèse dont il avait le secret. Ainsi se fixait définitivement dans l'esprit de l'étudiant, et avec tout le relief voulu, la matière enseignée.

Gratia, dont le feu sacré ne subit en aucun cas la moindre défaillance jusqu'au jour où, atteint par la limite d'âge, il dut

prendre sa retraite, ne montait jamais en chaire sans avoir minutieusement préparé et mis au point le cours qu'il devait faire.

Ayant suivi l'enseignement de la médecine humaine et celui de la médecine vétérinaire, il se croyait tout à fait qualifié pour pouvoir soutenir que, pour donner un enseignement profitable en tous points aux étudiants vétérinaires, il était indispensable que les professeurs soient des médecins vétérinaires. Son enseignement était du reste harmonieusement équilibré en ce sens afin de fournir aux futurs médecins vétérinaires une base solide et tout à fait adéquate à leur formation clinique.

La science livresque était loin de satisfaire l'esprit de Gratia; aussi savait-il se passionner pour les travaux de laboratoire et la recherche scientifique.

Avec un matériel rudimentaire il parvenait, grâce à sa dextérité et à sa ténacité, à réaliser d'excellentes préparations de démonstration. D'autre part, guidés par leur dévoué maître, les étudiants savaient exécuter des travaux pratiques pleinement satisfaisants.

Cet esprit aux qualités transcendantes n'aimait pas que la science spéculative, il éprouvait aussi une réelle inclination pour la clinique. C'est ainsi qu'il fut amené à exercer la médecine humaine.

Grâce à son érudition, à sa parfaite compréhension des réalités cliniques, à son grand esprit d'observation et à son sens critique très aigu, Gratia devint rapidement un praticien de médecine générale de grande valeur. A ce médecin dévoué et à l'âme compatissante, qui savait si bien réconforter ses malades ou prendre une large part des angoisses et de la douleur de ceux qui étaient cruellement éprouvés, sa vaste clientèle lui portait la plus haute estime et la plus entière confiance.

Mais Gratia avait aussi l'âme d'un savant et les lourdes tâches de son enseignement et de l'exercice de la médecine ne l'empêchèrent pas de se livrer à des travaux de recherches très importants sur des questions variées.

Certains d'entre eux furent présentés à l'Académie; les plus nombreux firent l'objet de plus de 80 publications dans les *Annales de médecine vétérinaire.*

Si je ne puis entrer ici dans l'analyse de tous ces travaux, je dois souligner cependant quelques remarques d'ordre général

qui nous fixeront sur leur valeur. Dans toutes les relations de Gratia, on retrouve le même esprit clair, précis, méthodique et sobre qui caractérisait ses leçons doctrinales. On y observe également la plus grande probité scientifique et la rigueur qu'il apportait dans ses techniques et surtout dans l'interprétation des faits observés. Il avait horreur des généralisations non suffisamment fondées et des conclusions prématurées tirées de résultats expérimentaux parfois contradictoires et souvent trop peu nombreux.

Sa double formation médicale le poussait vers l'étude des affections communes à l'homme et aux animaux.

C'est ainsi qu'il étudia notamment l'évolution du tenia échinocoque et des accidents qu'il provoque chez l'homme et les animaux; la tuberculose chez les oiseaux et l'infection des volailles par l'homme phtisique; les cysticerques du cerveau d'un enfant et leur identité avec les cysticerques ladriques de la viande de porc et avec le tenia solium; l'étude de la virulence de la viande des sujets tuberculeux (en collaboration avec Liénaux); la généralisation des microbes de la diphtérie dans l'organisme; le diagnostic du charbon bactéridien par l'examen microscopique du sang; des recherches sur l'inoculabilité du cancer (en collaboration avec Liénaux); l'observation d'un cas de rage chez l'homme, avec autopsie; des considérations sur la rage au point de vue de la pratique médicale; une étude critique sur les travaux relatifs à l'anatomie et à la physiologie pathologiques de la rage; sur la réglementation et sur la prophylaxie de la rage.

L'exercice de la médecine ayant placé Gratia devant les ravages causés chez l'homme par la tuberculose, il sut concentrer toute son attention et ses recherches sur le problème de la transmission de cette redoutable affection des animaux à l'espèce humaine.

Pour apprécier à leur juste valeur les travaux qu'il entreprit sur cette question d'une importance primordiale, il convient de se reporter à l'époque de la découverte du bacille de la tuberculose par Koch. Celui-ci, en 1882, avait établi d'une manière péremptoire l'unicité de la tuberculose chez les mammifères, confirmant ainsi les premières expériences de Villemin, Chauveau et d'autres encore, suivant lesquelles la tuberculose est une maladie commune à l'homme et aux animaux, notamment à l'espèce bovine.

Quelle ne fut pas l'émotion causée dans le monde savant, lorsqu'au Congrès de Londres, en 1901, Koch lui-même fit une communication sensationnelle dont voici les conclusions :

1°) La tuberculose humaine diffère de la tuberculose bovine et ne peut être transmise au bétail;

2°) La transmission à l'homme de la tuberculose du bétail par le lait ou la viande est à peine plus fréquente que la tuberculose héréditaire; par conséquent, il n'est pas nécessaire de prendre aucune mesure contre elle.

La thèse de Koch, surtout suivant sa seconde conclusion, allait à l'encontre d'une question d'application présentant un intérêt hygiénique et économique des plus considérable.

Elle souleva les plus vives protestations. Néanmoins les opinions des meilleures autorités en la matière furent partagées : les uns, ayant à leur tête Nocard et Arloing, étaient pour l'unicité de la tuberculose; les autres, partisans de la thèse de Koch, se faisaient d'ardents défenseurs de la dualité de cette affection considérée chez l'homme et les animaux.

Cette question capitale restait donc ouverte. Le XI^{e} Congrès international d'Hygiène et de Démographie, tenu à Bruxelles en 1903, la porta à son ordre du jour.

A la section d'Hygiène, la question posée était libellée comme suit : « La tuberculose humaine et celle des animaux domestiques sont-elles dues à la même espèce microbienne : le bacille de Koch ? »

Considérant sa grande compétence dans les deux médecines, nul mieux que le professeur Gratia ne pouvait rapporter un tel sujet, lequel au surplus fut subdivisé en une partie doctrinale et une partie pratique.

Dans un magistral rapport de 150 pages de texte imprimé, il coordonna remarquablement tous les faits avancés pour ou contre l'unicité du bacille et de la maladie et les soumit à une critique serrée. La deuxième partie de ce rapport était réservée à ses recherches personnelles.

A cette époque on ne connaissait pas comme aujourd'hui les caractères particuliers des différentes espèces du bacille tuberculeux. La question ne pouvait donc être tranchée que par des essais de transmission de la maladie.

S'il paraissait assez facile, en y mettant le temps et l'argent, d'essayer la virulence du bacille humain pour la bête bovine, il ne pouvait être question en revanche de réaliser des expériences cruciales.

En vue d'apporter une contribution personnelle à cette étude, Gratia entreprit de longues et nombreuses expériences de transmission de la maladie aux différentes espèces animales, dans lesquelles furent utilisés : 6 bêtes bovines, 3 chèvres, 6 porcs, des oiseaux et 24 singes. Le singe était choisi comme représentant virtuellement l'homme. Il a pu ainsi réaliser deux cycles : le *cycle bovin,* comprenant la transmission de la tuberculose du bœuf ou du porc au singe avec retour de ce dernier aux premiers; le *cycle humain,* de l'homme au bœuf avec retour de ce dernier au singe.

Sans entrer dans le détail de cette longue série d'expériences exécutées avec toute la rigueur désirable, je me contenterai de donner ici, choisie parmi les dix conclusions formulées par Gratia, celle qui est de loin la plus importante au point de vue hygiénique :

« *Oui, écrivait-t-il, dans l'état actuel de nos connaissances, on peut admettre que la tuberculose humaine et la tuberculose des animaux domestiques forment une seule et même espèce morbide due à une seule et même espèce microbienne : le bacille de Koch.* »

Avec le recul du temps, ce travail critique et expérimental n'a rien perdu de sa valeur et porte la marque d'un expérimentateur de premier ordre.

En redressant et en proclamant à nouveau d'une manière irréfutable la vérité scientifique, Gratia a rendu un grand service à l'hygiène publique.

Pendant plus de cinquante années, Gratia apporta une féconde et précieuse collaboration à la rédaction des « *Annales de médecine vétérinaire* ». En raison de ses nombreux travaux de recherches, il aurait pu multiplier ses publications, mais sa grande sévérité envers lui-même et ses scrupules le rendaient hésitant, même timide : il avait toujours l'appréhension d'avoir commis une erreur expérimentale.

De son enseignement, il a publié deux éditions sur « La propédeutique et la symptomatologie spéciale » et sur « La nosologie ».

Rendant un juste hommage à ses mérites, notre Compagnie l'élut membre correspondant en 1892, titulaire en 1902 et Président en 1919. Son assiduité exemplaire aux séances et l'attention soutenue qu'il prêtait aux communications et aux discussions justifient le grand intérêt qu'il portait à l'Académie de Médecine.

Divers autres corps savants associèrent Gratia à leurs travaux. Il fut un des membres fondateurs de la Société d'anatomie pathologique et en devint président par la suite .

La Société des sciences médicales et naturelles et la Société de biologie le comptèrent parmi leurs membres.

En 1921, l'Académie de Médecine de Paris et la Société centrale de Médecine vétérinaire de France, l'élurent chacune membre correspondant étranger.

Il fut membre de la Commission de surveillance de l'Office vaccinogène et, en 1919, membre de la Commission franco-belge, présidée par le D^r^ Roux, créée pour étudier les meilleurs moyens prophylactiques de lutte contre la peste bovine.

Son souci constant de chercher à s'opposer à l'envahissement de la tuberculose fit de lui un des membres les plus actifs de l'Œuvre de la préservation de l'enfance contre la tuberculose, dont il était le dévoué vice-président.

Les pouvoirs publics surent reconnaître les mérites de Gratia en lui accordant de flatteuses distinctions honorifiques.

Dans les ordres nationaux, il fut successivement Chevalier, Officier, Commandeur de l'Ordre de Léopold et, pour clore la série, il fut nommé en 1925, Grand Officier de l'Ordre de la Couronne.

Le Gouvernement hellène, voulant reconnaître les services rendus par Gratia aux étudiants grecs envoyés à Cureghem pour faire leurs études de médecine vétérinaire, lui conféra en 1910, la rosette d'Officier de l'Ordre du Sauveur de Grèce et, en 1922, la cravate de Commandeur de l'Ordre de Georges I^er^.

Cet homme de bien, ce citoyen d'élite, conserva sa vie durant un cachet de simplicité et de bonhomie qui lui conférait un charme tout particulier. A son regard pétillant d'esprit s'associaient, dans l'intimité, une jovialité et un humour du meilleur aloi.

Il avait reçu, dans sa jeunesse, l'influence secrète du culte de son père pour la médecine. A son tour, il sut inculquer à son fils ce goût profond pour la science médicale.

Il eut la grande joie de voir son fils André embrasser la carrière médicale et il put, avec fierté, le suivre jusqu'à sa nomination de professeur à l'Université de Liége et jusqu'à son admission en qualité de Correspondant de notre Compagnie, où il occupe une place remarquable.

Son bonheur devait être augmenté encore lorsque sa fille lui donna un gendre, le Docteur Duthoit, dont les éminentes qualités en ont fait un chargé de cours à l'Université de Bruxelles, où il est chef de service des hôpitaux pour les maladies des enfants.

La large esquisse que je viens de tracer de la vie de Gratia, je puis, comme il le faisait dans son cours, la résumer en quelques traits.

Il parcourut avec éclat toutes les étapes de sa carrière :

Professeur hors ligne, il jeta un véritable lustre sur son enseignement et remplit de 1919 à 1925 les fonctions de Directeur, puis de Recteur, avec autant de dévouement que de sagacité.

Il fut un médecin éminent, dévoué et toujours à la disposition de ses malades. A part quelques jours qu'il consacrait annuellement à chasser dans son pays natal, Gratia ne prenait aucun repos.

Membre très écouté de l'Académie de Médecine, il en était une des personnalités les plus assidues et les plus distinguées.

Gratia eut une vie pure et belle entre toutes, belle par son unité dans l'observation du devoir inspiré par le plus noble idéal d'humanité et de science.

Honorons sa mémoire et donnons-la en exemple aux jeunes générations.